

et de se rouler, criant et chantant à tue-tête. En vain ses aides cherchèrent à l'apaiser : elle ne les reconnut point, et sa conversation continuelle était un mélange d'illusions sans lien, ni sens.

Quand je la vis dans la soirée, six heures après le commencement de l'attaque, elle me parut être une fille solide et forte en chair, qui en santé, devait être plaisante et intelligente. Le pouls était accéléré, mais très peu, la température normale, et la langue nette. Elle semblait et excitée et égarée : elle refusa nourriture et médecine. Très souvent elle voulait enlever sa chemise de nuit, se roulait sur le lit, cherchait sans cause à se lever ; mais nullement portée à la violence. Elle bavarda continuellement, à voix forte, des choses sans suite, répétant dix fois et d'une façon incohérente ce qui se disait près d'elle. Parfois, à en juger par ses actions, elle avait de terribles hallucinations de l'ouïe et de la vue. Jusqu'à ce jour, sa santé avait été excellente, elle aimait beaucoup les jeux et l'exercice au grand air. Jamais elle n'avait eu de pareille attaque, et ses amies, malgré l'interrogatoire le plus minutieux, ne me dirent rien qui me permit de croire à des attaques épileptiques quelconques. Ses habitudes étaient régulières, et elle n'avait aucune tendance à l'hystérie, ou à aucune autre maladie nerveuse. Cependant, elle avait une forte prédisposition héréditaire à l'insanité, sa grand-mère maternelle ayant eu deux attaques de mélancolie, pendant qu'une tante du côté maternel aussi avait été internée dans un asile pendant quelques années. On ne pouvait trouver aucune autre cause d'excitation, que la frayeur qu'elle avait eue.

Je conseillai de lui appliquer du froid sur la tête et de lui administrer une injection hypodermique de 1/100 de grain d'hydrobromate d'hyoscine, promettant d'envoyer les papiers nécessaire en vue de son admission à l'asile le plus tôt possible.

C'est ce que je fis. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque vers le milieu du jour suivant, je reçus un message téléphonique de mon confrère, disant qu'il espérait que ces papiers ne seraient d'aucune nécessité, vu que la patiente semblaient complètement revenue à elle-même.

Après avoir reçu l'injection hypodermique, vers les 9 heures, P. M., elle s'était tranquilisée, et avait dormi de dix heures à deux heures. Elle se réveilla alors, et bien qu'encore nerveuse et loquace, elle l'était moins qu'avant son sommeil. Elle reconnut ceux qui l'entouraient et s'étonna de la présence d'une étrangère, sa garde malade. Après avoir pris un bol de pain au lait elle se rendormit, et demeura en cet état jusqu'à 7 heures A. M. A son second réveil, il lui restait encore un peu de confusion dans l'es-